

Pour raconter l'histoire...

Nancy Huston, *Trois fois septembre*, Arles, Actes Sud/Babel, 1999, 218 p., 11,95 \$.

Victor-Lévy Beaulieu, *Moi Pierre Leroy, prophète, martyr et un peu fêlé du chaudron*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999, 230 p.

Mona Latif-Ghattas, *Nicolas le fils du Nil*, Laval, Trois, 1999, 184 p., 20 \$.

Hélène Rioux

Numéro 99, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37518ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rioux, H. (2000). Compte rendu de [Pour raconter l'histoire... / Nancy Huston, *Trois fois septembre*, Arles, Actes Sud/Babel, 1999, 218 p., 11,95 \$. / Victor-Lévy Beaulieu, *Moi Pierre Leroy, prophète, martyr et un peu fêlé du chaudron*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999, 230 p. / Mona Latif-Ghattas, *Nicolas le fils du Nil*, Laval, Trois, 1999, 184 p., 20 \$.] *Lettres québécoises*, (99), 27–29.

Nancy Huston, *Trois fois septembre*, Arles, Actes Sud/Babel, 1999, 218 p., 11,95 \$.

Victor-Lévy Beaulieu, *Moi Pierre Leroy, prophète, martyr et un peu fêlé du chaudron*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999, 230 p.

Mona Latif-Ghattas, *Nicolas le fils du Nil*, Laval, Trois, 1999, 184 p., 20 \$.

Pour raconter l'histoire...

Heureusement, on réédite parfois des auteurs, et des livres qui nous avaient échappé à leur parution et qui reçoivent la grâce d'une deuxième vie.

RÉÉDITION
Hélène Rioux

ON PARLE TOUJOURS DES LIVRES QUI VIENNENT DE SORTIR. Les derniers-nés. Comme si seuls ceux-là étaient dignes d'intérêt. L'attrait de la nouveauté, en littérature comme pour le reste. Le dernier modèle de voiture, d'ordinateur, le dernier roman... Quand on pense que, la plupart du temps, les livres, que leurs auteurs ont mis des mois, voire des années, à écrire, ne restent pas plus de trois mois sur les tablettes des librairies, poussés sans ménagement vers la sortie par les plus récents qui veulent prendre leur place, il y a de quoi se désoler. Une roue qui tourne, un mouvement perpétuel qui donne le vertige. Certains ouvrages pourtant, parus il y a quelques années, méritent encore notre attention.

Nancy Huston

Il en est ainsi de *Trois fois septembre*, un roman de Nancy Huston, publié pour la première fois en 1989 et que les Éditions Actes Sud ont récemment repris dans leur collection de format poche.

Le drame, car c'est une histoire vraiment très triste qui nous est ici racontée, a lieu en Nouvelle-Angleterre, vers la fin des années soixante. La guerre fait rage au Vietnam et, en Occident, s'amorce une révolution d'un autre genre. Amour libre, découverte d'hallucinogènes divers et discussions philosophiques pendant que tournent les chansons des Beatles et de Bob Dylan. Volonté de rompre les barrières, de transcender les interdits. Poésie et politique se mêlent. Toutes les valeurs établies sont remises en question. Les garçons se demandent s'il existe une raison, et laquelle, pour aller massacrer et se faire massacrer en lointaine Indochine. Les filles, elles, ouvrent leurs jambes sans parfois même en avoir envie, juste pour suivre le mouvement. L'époque le veut ainsi. Une époque exaltante et souvent pleine de déchirements pour ceux qui l'ont vécue pendant leur adolescence, cet âge fragile.

Fragile, voilà le qualificatif qui convient pour définir Selena Twick. Quand l'histoire commence, elle vient de se suicider. Son amie Solange,

à qui elle a laissé tous ses papiers, tente de comprendre ce qui l'a poussée à ce geste. Elle passe une fin de semaine avec sa mère à lire à haute voix les fragments de journaux intimes, les lettres et les poèmes qui se trouvent dans la boîte en carton. Ces événements qu'elle connaît — puisqu'elle fréquentait la même école que Selena, qu'elles ont, la dernière année, partagé un appartement à Boston —, elle va les revivre de l'intérieur de la tête de Selena, une pauvre tête dont la folie graduellement s'est emparée.

Racontée ainsi par bribes éparses — qui plus est, les textes sont censés être écrits en anglais et traduits spontanément par Solange pour sa mère —, l'histoire a un ton inégal, une texture un peu rugueuse. C'est voulu. Et c'est parfait, puisque cela donne au récit un air de témoignage, de documentaire, de littérature-vérité — comme on dit cinéma-vérité — qui le rend encore plus touchant.

Les jeunesses se suivent et se ressemblent. Les guerres aussi, qu'elles se produisent au Vietnam, à Sarajevo, en Algérie ou ailleurs. Et la folie est une maladie de l'âme, peut-être la plus douloureuse de toutes. Nous le savions ; Nancy Huston nous le redit dans ce livre avec une lucidité peu commune.

Victor-Lévy Beaulieu

Moi Pierre Leroy, prophète, martyr et un peu fêlé du chaudron, qui constitue le tome 28 des œuvres complètes de Victor-Lévy Beaulieu, est un roman pour le moins étonnant.

Dans son introduction, l'auteur se déclare d'emblée « plagiaire », « une œuvre issue de tout ce qui, dans les lignes d'icelle, est emprunté aux autres » (p. 11). « Je n'ai jamais rien inventé, ajoute-t-il quelques lignes plus loin, sauf la maladie d'écrire en moi. »

Jacques Ferron lui prêta un jour *La fin de l'énigme*, un drôle de bouquin publié à compte d'auteur à la fin des années 1880 et dans lequel un certain Pierre Leroy faisait son autobiographie. Beaulieu s'emballe pour cet hurluberlu, un Vendéen qui, toute sa vie, fut l'objet de révélations divines. Après avoir voulu devenir missionnaire en Chine, il



Victor-Lévy
Beaulieu



Les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* — connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* — a publié des textes inédits de nombreux écrivains importants du Québec et de la francophonie.

À lire dans le numéro d'août 2000

Des poèmes de Marie-Geneviève Cadieux, Denise Desautels, Carole Huynh Guay et Vénus Khoury-Ghata.

Un extrait de roman de Madeleine Monette.

Des nouvelles de Christine Bonenfant, Peter Georgiev, Roger Grenier et Daniel Pigeon.

Un texte dramatique de Lise Vaillancourt.

Des essais de Lise Gauvin, Claire Martin et Émile Ollivier.



EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES. LE NUMÉRO : 10 \$.

BULLETIN D'ABONNEMENT

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- RÉSIDENTS DU CANADA 25 \$
 INSTITUTIONS 35 \$
 RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Ci-joint, chèque ou mandat à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :

Les écrits

5724, CHEMIN DE LA CÔTE SAINT-ANTOINE
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4A 1R9

TÉLÉPHONE : (514) 488-5883
TÉLÉCOPIEUR : (514) 488-4707
les.ecrits@sympatico.ca

s'engagea comme zouave, se fit trappiste, puis vint s'établir au Québec afin de mettre en œuvre une réforme radicale du système éducatif.

Obsédé toute sa vie par le désir de se « faire casser la tête » pour Dieu, pour le pape, pour ses idées, se roulant, la nuit, dans les épines pour étouffer les manifestations de son corps trop humain, pris pour un fou, rejeté de partout et toujours prêt à se lancer à corps perdu dans une nouvelle aventure, Pierre Leroy a quelque chose du « chevalier à la triste figure » : illuminé, pathétique, désarmé et désarmant. On comprend alors pourquoi Victor-Lévy Beaulieu s'est intéressé à lui.

Le roman, donc, est écrit sous forme de mémoires, et c'est étonnant comme on s'y laisse prendre dès le premier paragraphe. Pas une seule seconde on n'a l'impression de lire de la fiction. Tout est criant de vérité — pour faire plus « authentique », le roman est même illustré de photographies et de dessins d'époque. Le ton est juste, du moins est-il impossible d'en imaginer un autre dans la bouche du personnage. Et pour ce qui est du contexte historique, eh bien, nous faisons confiance à l'auteur qui affirme avoir lu une cinquantaine d'ouvrages, « aussi bien les écrits venus du Palais épiscopal de Québec que ceux mettant en cause l'abbé Arnauld, la situation de l'enseignement au dix-neuvième siècle ou la pratique du journalisme » (p. 13).

Si les tribulations de l'infortuné héros nous font parfois sourire ou même carrément rire — car certaines scènes sont du plus haut comique —, l'ensemble nous laisse cependant un goût un peu amer. Car lorsqu'on prend connaissance des grandes idées de Pierre Leroy concernant la réforme de l'éducation, on croirait lire le rapport d'un comité actuel sur la même question. On se demande alors si l'histoire avance ou si elle piétine et tourne en rond. Est-il possible que jamais rien ne change ?

À mon avis, *Moi Pierre Leroy...* est un roman hautement éducatif.

Mona Latif-Ghattas

Écrit à Montréal, *Nicolas le fils du Nil* est paru pour la première fois au Caire en 1985. Il s'agit du premier ouvrage de Mona Latif-Ghattas, réédité par les Éditions Trois dans sa version originale, augmentée d'une postface de l'auteure.

Défini comme un roman poétique, *Nicolas le fils du Nil* me semble tenir davantage de la poésie que du roman. Les genres s'y confondent. Chants, incantations, répétitions, passages en prose, cris parfois, s'entremêlent pour raconter l'histoire de Nicolas, enfant du Nil, et de Baba, de Fouad, de Mama, de Joe, de Ragheb et des autres membres de sa famille.

On ne dira pas de cette lecture qu'elle est facile. Elle exige du lecteur un abandon total à la musique semblable à une mélodie, aux images qui recréent l'Égypte, ses couleurs, ses odeurs, ses traditions, son histoire.



Mona Latif-Ghattas

